

Lahaymeix : le café selon Fernande



Photo Fabrice JUNG

C'est une véritable institution que ce troquet là, enraciné depuis au moins deux siècles au cœur du village. Pas de comptoir, mais des nappes à carreau, un vieux poêle au milieu et une patronne de 80 ans : Fernande Simon. Elle peut avoir l'humeur aussi noire que son café, et l'humour aussi goûteux que sa potée... lorraine, bien sûr !

■ **En Meuse, l'article de Lysiane GANOUSSE**

Y'a le café... et y'a Fernande !

Un petit bistro à nul autre pareil, 200 ans d'âge, au cœur du village, c'est un luxe que Lahaymeix peut se permettre grâce à Fernande Simon : 80 ans, et quel caractère !

Elle est arrivée là par hasard, par une belle matinée de 1942, à vélo, avec sa sœur. Puis elle est entrée dans le petit café, un établissement qui accusait bien déjà ses 150 ans. « *Et y'a un gars qui m'a tapé dans l'œil, là, au bistro. Sa mère tenait le bar, c'est comme ça que j'suis restée. Enfin, vous n'allez pas raconter tout ça, dans le journal, non ? !* » On va se gêner. Fernande aime ainsi souffler le chaud et froid entre les fausses confidences, les timidités de rosières, et les rebuffades à faire frémir les plus teigneux des chasseurs du coin. C'est tout Fernande.

Au village de Lahaymeix, on compte au moins deux monuments. Le café de Fernande. Et La Fernande ! Et puis il y a aussi Jean Leclerc, qui vient lui chercher des noises en toute amitié, et lui dévore régulièrement des chons de lard copieusement arrosés de vanes bon enfant. Mais ça, c'est une autre histoire, leur histoire.

Fernande Simon, de son vrai nom, croule en cette après-midi dans le capharnaüm de sa cuisine à l'ancienne, après un banquet bien arrosé. Un petit coin cuisine façon année 80, le reste accuse largement ses 50 ans. A côté, on passe au salon. C'est un bistro.

Potée et musée

« *L'autre jour, on était attablé, là, à boire le coup, à bavarder. Deux personnes entrent, nous saluent, font un petit tour, et puis s'en vont. Ils n'ont pas compris qu'ils étaient dans un café. Ah, on a bien rigolé ! A croire qu'ils venaient visiter un musée.* »

Justement, il y a un peu de ça. En 200 ans d'existence,



« *Je ne boude pas, moi ! Je gueule, mais je ne boude pas !* » Et le client, lui, revient. Toujours.

au bas mot, ce drôle de « débit de boisson » n'a guère changé. Une grande vitrine des années 30, un poêle au milieu (« *c'est notre chauffage central à nous* »), une demi-douzaine de tables qui se sont échelonnées avec les décennies, arborant la toile cirée à carreau dûment estampillé bistro de campagne.

Un désordre consommé, mais pas de comptoir. Une clientèle puisée dans les nombreux visiteurs du Vent des forêts qui considèrent le séjour à sa table comme un chef d'œuvre sylvestre supplémentaire. Et une patronne... Quatre-vingts ans, un fichu caractère, une reine de la potée lorraine, et la ré-

plique facile. « *Mais moi, je ne boude pas. Je gueule, pour ça oui, mais je ne boude pas !* »

Tickets de rationnement

Car il en faut du température pour tenir (seule depuis 25 ans) ce petit bar, qui connut bien des javas, et en connaît encore. Là, on distribue le pain, on vend le journal (une plaque en émail antédiluvienne clouée sur le volet en témoigne encore), le verre de pastis évidemment, et même le plan des sentiers du Vent. Sans parler du kilo de sucre, dans l'étonnante cage adossée au mur qui fait office de micro-épicerie.

« *Ils avaient installé ça du temps des tickets de rationnement* », se souvient Fernande. « *Bon, maintenant, avec les grandes surfaces, ça sert plus à grand chose. Mais y'en aura toujours un qui trouvera le supermarché trop loin pour une bouteille de javel.* »

Alors Fernande le dépannera. Si elle veut. Car elle, qui avoue tenir encore les lieux « *histoire de se distraire* », en fait selon son bon plaisir. Le client roi ? Faites la rire...

« *Moi, ça m'arrive même qu'elle m'interdise d'entrer, tout simplement* », fait mine de se plaindre Jean, en perpétuel guéguerre froide avec La Fernande. Et c'est

vrai qu'une fois le rideau tiré, à 20 h précises, elle est inflexible : on ne peut plus rien lui demander.

De même qu'on ne la fera pas cuisiner le soir ; le déjeuner, certes « *mais sur réservation* ! ». « *Pourtant, y'a de la demande !* », reconnaît-elle. « *Etonnant, j'fricasse comme une vieille, une antiquité...* »

Oui, elle est bougonne, la Fernande.

Et incontournable aussi. Dans son vieux café qui palpite au village.

Comme un cœur dur à cuire, mais qui bat encore. Encore. Encore...

Lysiane GANOUSSE

Photo Fabrice JUNG